



HAL
open science

Les marques frontalières du discours direct : l'insertion des répliques dans le Brutus de Cicéron

Frédérique Fleck

► **To cite this version:**

Frédérique Fleck. Les marques frontalières du discours direct : l'insertion des répliques dans le Brutus de Cicéron. *Lalies* (Paris), 2020, 40. hal-03410416

HAL Id: hal-03410416

<https://hal.science/hal-03410416>

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MARQUES FRONTALIÈRES DU DISCOURS DIRECT : L'ATTRIBUTION DES RÉPLIQUES DANS LE *BRUTUS* DE CICÉRON*

Frédérique FLECK

RÉSUMÉ

Les répliques des interlocuteurs de Cicéron dans le Brutus sont introduites par un verbe de dire qui est tantôt accompagné du nom propre de celui qui s'exprime, et tantôt apparaît seul ou avec le pronom ille. Mais cette alternance ne semble pas guidée par le souci de permettre au lecteur d'identifier plus aisément celui qui parle. Les outils de l'analyse conversationnelle nous permettent de percevoir les indications fournies par cette alternance en ce qui concerne l'allocation des tours de parole.

ABSTRACT

The inquit-formula which marks the speeches of Cicero's friends in the Brutus sometimes mentions the name of the speaker and sometimes does not. But the choice between these two options does not seem to be designed to help the reader identify the speaker. Thanks to Conversation Analysis, we can understand how the choice of giving or not giving the speaker's name conveys information about turn allocation.

1. INTRODUCTION

Le marquage des propos rapportés au discours direct en latin varie beaucoup d'un genre à l'autre, et parfois même d'une œuvre à l'autre (choix et variété des verbes de dire, placement du verbe en introduction ou en incise, développement donné aux formules d'introduction, fréquence des formules de clôture). Il s'agira ici de s'arrêter en détail sur ces marques frontalières dans un dialogue de Cicéron, le *Brutus*, pour examiner les indications qu'elles fournissent au lecteur. Plusieurs questions peuvent se poser à propos de ces marques. Sont-elles là pour faciliter au lecteur le repérage des changements de locuteur, que ceux-ci soient par ailleurs signalés ou non par la présence d'un *dicolon*? Permettent-elles une localisation précise de l'ouverture du discours direct? Servent-elles à marquer l'attribution des différentes répliques? C'est cette dernière question qui sera traitée ici¹. L'insertion dans la trame narrative du *Brutus* des discours directs constitués par les répliques de Cicéron-personnage (L1) et de ses deux interlocuteurs, Brutus (L2) et Atticus (L3²), sera donc examinée dans un premier temps du point de vue du récepteur, en se centrant sur les difficultés interprétatives qu'il peut rencontrer.

2. LA QUESTION DE L'ATTRIBUTION DES RÉPLIQUES AUX DIFFÉRENTS LOCUTEURS

* Je remercie vivement de leurs relectures R. Faure, L. Fleck et J. Rohman : leurs suggestions m'ont permis en bien des points d'améliorer ce texte.

¹ Les questions relatives au repérage du changement de locuteur ne pourront être traitées ici, faute de place ; elles feront l'objet d'un article qui sera publié séparément.

² Cette numérotation des locuteurs correspond à la fois à l'ordre dans lequel ils prennent pour la première fois la parole en début de dialogue et au volume de paroles qui leur est attribué dans l'ouvrage.

Cicéron étant le narrateur du dialogue, les interventions de Cicéron-personnage (L1) sont efficacement identifiées par l'usage du pronom *ego*³ ou d'un verbe de dire à la première personne⁴. Pour ses deux interlocuteurs, en revanche, on observe une alternance entre une identification par le nom propre⁵ et une simple utilisation du pronom *ille*⁶ ou d'un verbe de dire seul à la troisième personne⁷ susceptibles de renvoyer aussi bien à Atticus qu'à Brutus. Soit les désignations suivantes :

L1 : *ego, inqu-am*

L2 : *Brutus / ille, inqu-it*

L3 : *Atticus / ille, inqu-it*

La référence au locuteur par un pronom ou par la seule désinence du verbe de dire sont en répartition complémentaire, en fonction de la formule choisie pour l'insertion du discours direct. *Ego* apparaît pour désigner L1 quand ses répliques sont introduites à l'aide d'un adverbe ou d'un connecteur que le pronom accompagne (*Tum ego :..., inquam,...* ; *Hic ego :..., inquam,...* ; *Et ego :..., inquam,...*) ; en revanche, quand la réplique est uniquement accompagnée de l'incise, celle-ci apparaît seule (*..., inquam, ...*). De même, pour L2 et L3, un adverbe ou un connecteur introduisant leurs répliques est toujours accompagné soit de leur nom propre (*Tum Brutus/Atticus :..., inquit,...* ; *Hic Brutus/Atticus :..., inquit,...* ; *Et Brutus/Atticus :..., inquit,...*), soit du pronom *ille* (*Tum ille :..., inquit,...* ; *Hic ille :..., inquit,...* ; *Et ille :..., inquit,...*). En l'absence de segment introducteur de ce type, soit l'incise est accompagnée de leur nom propre (*..., inquit Brutus/Atticus, ...*), soit elle apparaît seule (*..., inquit, ...*), à l'exception toutefois de 4 cas dans lesquels l'incise est suivie de *ille* (*..., inquit ille, ...*). Cette variation sporadique pour l'incise entre *inquit* (25 occurrences) et *inquit ille* (4 occurrences), semblable sans doute à celle qui existe en français entre « dit-il » et « dit celui-ci », ne paraît guère significative. L'alternance qui retiendra notre attention est celle entre identification de L2 ou L3 par leur nom propre et simple désignation par le pronom *ille* ou la désinence verbale de *inquit*.

Il y a ainsi un certain nombre de répliques pour lesquelles la spécification du locuteur – Brutus (L2) ou Atticus (L3) – ne semble pas nécessaire. Quelles sont les conditions dans lesquelles Cicéron narrateur du dialogue se dispense d'employer un nom propre pour introduire une nouvelle réplique de L2 ou L3 ?

2.1. *Ille* : renvoi à l'avant-dernier locuteur ?

On peut d'abord penser que le pronom *ille* opère un renvoi au locuteur (L2 ou L3) de l'avant-dernière réplique et que la répartition nom propre / pronom obéit au schéma suivant : L2 (NP) - L1 - L2 (*ille*) - L1 - L2 (*ille*) - L1, que l'on peut observer aux §13-14 (exemple 1).

(1) ***Tum Brutus [= L2]*** : *Volui id quidem efficere certe et capio magnum fructum, si quidem quod uolui tanta in re consecutus sum. Sed scire cupio, quae te Attici litterae delectauerint.*

³ Par exemple Cic., *Brut.* 25 : *Hic ego : (...), inquam, (...)*.

⁴ Cic., *Brut.* 11 : *(...), inquam, (...)*.

⁵ Cic., *Brut.* 10 : *(...), inquit Brutus, (...)* ; 11 : *Tum Atticus : (...), inquit, (...)* ; 13 : *Tum Brutus : (...), inquit, (...)*.

⁶ Cic., *Brut.* 11 : *Tum ille : (...), inquit, (...)* ; 13 : *(...), inquit ille, (...)*. *Ille* est le pronom anaphorique employé dans les dialogues narratifs pour désigner un interlocuteur dont on introduit les propos.

⁷ Comme en 18 : *inquit*.

Istae uero, inquam [= L1], Brute, non modo delectationem mihi, sed etiam, ut spero, salutem adtulerunt.

Salutem ? inquit ille [= L2]. Quodnam tandem genus istuc tam praeclarum litterarum fuit ?

An mihi potuit, inquam [= L1], esse aut gratior ulla salutatio aut ad hoc tempus aptior quam illius libri, quo me hic adfatus quasi iacentem excitauit ?

Tum ille [= L2] : Nempe eum dicis, inquit, quo iste omnem rerum memoriam breuiter et, ut mihi quidem uisum est, perdiligenter complexus est ?

Istum ipsum, inquam [= L1], Brute, dico librum mihi saluti fuisse. (Cic., Brut. 13-14)

« — C'est bien ce que je voulais, dit Brutus, et c'est pour moi une grande satisfaction de voir que dans une entreprise aussi difficile j'ai réussi. Mais je voudrais bien savoir ce que t'a écrit Atticus qui t'a fait tant de plaisir.

— Mais, Brutus, dis-je, ce n'est pas seulement du plaisir que cette lettre m'a apporté, c'est aussi, je l'espère, le salut.

— Le salut, dit Brutus ? De quelle espèce est donc cette lettre extraordinaire ?

— Quel salut, répondis-je, pouvait m'être plus agréable et m'arriver plus à propos que la dédicace du livre où l'ami que voici, s'adressant à moi, m'a comme réveillé de mon engourdissement ?

— Tu parles sans doute, dit-il, du livre où il a enfermé et abrégé et, autant qu'il m'a paru, avec beaucoup d'exactitude, l'histoire universelle ?

— Oui, Brutus, dis-je, c'est bien ce livre dont je dis qu'il a été pour moi le salut⁸. »

Mais cette première impression est vite démentie. On trouve, d'une part, des passages où le nom propre de l'interlocuteur de Cicéron est redonné alors qu'il s'agit toujours du même interlocuteur, comme dans l'exemple (2) où l'on trouve une séquence L2 (NP) - L1 - L2 (*inqu-it*) - L1 - L2 (NP) :

(2) *Tum Brutus [= L2] : Cum ex tua oratione mihi uideor, inquit, bene Crassum et Scaeuolam cognouisse, tum de te et de Ser. Sulpicio cogitans esse quandam uobis cum illis similitudinem iudico.*

Quonam, inquam [= L1], istuc modo ?

Quia mihi et tu uideris, inquit [= L2], tantum iuris ciuilis scire uoluisse quantum satis esset oratori et Seruius eloquentiae tantum adsumpsisse, ut ius ciuile facile possit tueri ; aetatesque uostrae ut illorum nihil aut non fere multum differunt.

Et ego [= L1] : De me, inquam, dicere nihil est necesse ; de Seruio autem et tu probe dicis et ego dicam quod sentio. Non enim facile quem dixerim plus studi quam illum et ad dicendum et ad omnes bonarum rerum disciplinas adhibuisse. Nam et in isdem exercitationibus ineunte aetate fuimus et postea una Rhodum ille etiam profectus est, quo melior esset et doctior ; et inde ut rediit, uidetur mihi in secunda arte primus esse maluisse quam in prima secundus. Atque haud scio an par principibus esse potuisset ; sed fortasse maluit, id quod est adeptus, longe omnium non eiusdem modo aetatis sed eorum etiam qui fuissent in iure ciuili esse princeps.

Hic Brutus [= L2] : Ain tu ? inquit. Etiamne Q. Scaeuolae Seruium nostrum anteponis ? (Cic., Brut. 150-152)

« — Ce que tu viens de dire, repris Brutus, m'a fait, je crois, bien connaître Crassus et Scaeuola ; mais en même temps je pense à toi et à Seruius Sulpicius et il me semble qu'entre eux deux et vous deux il y a une certaine ressemblance.

— Comment cela ? répondis-je.

⁸ Les traductions françaises du *Brutus* sont celles de J. Martha dans la C.U.F., sauf indication contraire.

— C'est qu'il me semble, dit-il, que, toi aussi, tu n'as voulu savoir, en fait de droit, que ce qui pouvait suffire à l'orateur et que Sulpicius n'a demandé à l'éloquence que le moyen de défendre facilement le droit ; de plus, ton âge et le sien, comme les âges de Crassus et de Scaevola, concordent ou peu s'en faut.

— De moi, repris-je, il est inutile de parler. Pour Sulpicius, ce que tu en dis est juste et je vais, à mon tour, te dire sur lui mon sentiment. Je ne connais personne qui se soit appliqué avec plus d'ardeur et à l'art oratoire et à l'étude de toutes les sciences libérales. Nous avons fait, dans nos jeunes années, les mêmes exercices. Plus tard il partit avec moi pour Rhodes, afin de perfectionner son talent et son instruction. Revenu de ce voyage, il aima mieux, je crois, s'attacher au second des arts pour y être le premier, qu'au premier des arts pour y être le second. Peut-être eût-il pu marcher de pair avec les princes <de l'éloquence> ; mais il eut sans doute une autre ambition, qu'il a, d'ailleurs, réalisée, celle de dépasser de beaucoup, dans la science du droit civil, non seulement ses contemporains, mais encore tous ses devanciers, d'être ainsi le prince des jurisconsultes. — Quoi ! dit Brutus, même au-dessus de Quintus Scaevola tu mets notre ami Servius ? »

Inversement, il arrive que l'interlocuteur de Cicéron change sans que le nouvel interlocuteur soit introduit par son nom propre. Ainsi, aux paragraphes 21-23, après une série de répliques échangées par Cicéron (L1) et Atticus (L3) apparaît une intervention de Brutus (L2) qui n'est pas introduite par le nom propre du locuteur, mais simplement par le pronom *ille*, alors que cela pourrait sembler utile pour signaler le changement d'interlocuteur⁹. On observe ainsi dans l'exemple suivant une séquence L3 - L1 - L2 (*ille*) :

(3) *Scio, inquit [= L3], ab isto initio tractum esse sermonem teque Bruti dolentem uicem quasi defleuisse iudiciorum uastitatem et fori.*

Feci, inquam [= L1], istuc quidem et saepe facio. Nam mihi, Brute, in te intuenti crebro in mentem uenit uereri, equodnam curriculum aliquando sit habitura tua et natura admirabilis et exquisita doctrina et singularis industria. Cum enim in maxumis causis uersatus esses et cum tibi aetas nostra iam cederet fascisque submitteret, subito in ciuitate cum alia ceciderunt tum etiam ea ipsa, de qua disputare ordimur, eloquentia obmutuit.

Tum ille [= L2] : Ceterarum rerum causa, inquit, istuc et doleo et dolendum puto ; dicendi autem me non tam fructus et gloria quam studium ipsum exercitatioque delectat ; quod mihi nulla res eripiet te praesertim tam studioso mei. Dicere enim bene nemo potest nisi qui prudenter intellegit. Quare qui eloquentiae uerae dat operam, dat prudentiae, qua ne maxumis quidem in bellis aequo animo carere quisquam potest. (Cic., Brut. 21-23)

« — En effet, dit Atticus, ce fut bien là le point de départ de notre conversation, et, parlant de Brutus, tu plains son sort et pleuras, si je puis dire, sur les tribunaux déserts et le forum abandonné.

— Oui, ce que tu dis, je l'ai fait, repris-je, et je le fais encore souvent. C'est qu'en effet, en te voyant, Brutus, fréquemment il me vient des inquiétudes : je me demande quelle carrière trouvera jamais ouverte ton admirable talent naturel, ta culture raffinée, ta rare activité. Tu t'étais déjà mêlé aux plus grandes causes, déjà mon âge te cédait la place et baissait les faisceaux devant toi, et voilà soudain, dans la république, toutes les

⁹ J. Martha introduit d'ailleurs le nom propre dans sa traduction de l'exemple (3).

catastrophes ! Voilà surtout l'éloquence, cette éloquence dont nous allons nous entretenir, réduite au silence !

— Sur tout le reste, dit Brutus, comme toi je gémiss et je pense qu'on doit gémir ; mais pour ce qui est de l'éloquence, les avantages qu'elle procure, avec la gloire, me touchent peu : c'est l'étude elle-même qui m'intéresse et l'exercice de l'art. Or ce plaisir, rien ne pourra m'en priver, surtout auprès d'un maître aussi attentif que tu l'es pour moi. En effet, bien parler n'est possible qu'à la condition de penser avec sagesse. Étudier la vraie éloquence, c'est donc étudier la sagesse, chose dont, même dans les plus grandes guerres, on devra convenir qu'il est impossible de se passer. »

2.2. Emploi de *ille* pour renvoyer à un nouveau locuteur précédemment désigné par un vocatif ?

Dans l'exemple (3) ci-dessus, qui présente les prises de parole successives de L3, L1, puis L2, le vocatif *Brute* au début de la réplique de Cicéron (L1) remplit une fonction pragmatique d'adresse, telle que définie par M. Ctibor (spécification, en l'occurrence, de la personne à qui l'on adresse un acte de langage lorsque l'on a plusieurs interlocuteurs¹⁰). On peut penser que c'est cette adresse à L2 qui permet d'enchaîner avec *Tum ille* pour introduire la réplique de L2. Ce passage peut ainsi nous amener à formuler une autre hypothèse concernant l'identification d'un nouveau locuteur par son nom propre : cette identification ne serait pas nécessaire dans les cas où L1 a apostrophé dans sa réplique précédente le nouveau locuteur, l'identifiant ainsi par avance.

Toutefois, dans d'autres passages, cette sorte d'identification anticipée de L2 ou de L3 par une adresse dans la réplique de L1 ne semble pas dispenser de l'emploi du nom propre. Un exemple frappant est offert par l'exemple (4) : on y trouve une succession de répliques L2 - L1 - L2, sans changement d'interlocuteur donc, et la réplique de L1 (Cicéron) contient de surcroît une apostrophe à L2 (Brutus). Malgré cela, la deuxième réplique de Brutus est accompagnée d'une identification du locuteur par son nom propre (*inquit Brutus*) :

(4) **Tum Brutus [= L2] : Atque dubitamus, inquit, utrum ista sanitas fuerit an uitium ? Quis enim non fateatur, cum ex omnibus oratoris laudibus longe ista sit maxuma, inflammare animos audientium et quocumque res postulet modo flectere, qui hac uirtute caruerit, id ei quod maxumum fuerit defuisse ?**

Sit sane ita, inquam [= L1], sed redeamus ad eum, qui iam unus restat, Hortensium ; tum de nobismet ipsis, quoniam id etiam, Brute, postulas, pauca dicemus. Quamquam facienda mentio est, ut quidem mihi uidetur, duorum adulescentium, qui si diutius uixissent, magnam essent eloquentiae laudem consecuti.

C. Curionem te, inquit Brutus [= L2], et C. Licinium Caluum arbitror dicere. (Cic., Brut. 279-280)

« — Est-il possible d'hésiter, dit Brutus, si c'est sagesse ou défectuosité ? Puisque de tous les mérites de l'orateur le plus grand de beaucoup est, comme tu l'as dit, d'enflammer l'auditoire et de le plier dans le sens, quel qu'il soit, où le veut l'intérêt de la cause, comment ne pas reconnaître que celui à qui a manqué ce talent a été, sur la chose la plus essentielle, défectueux ?

— Soit, dis-je ; mais revenons à Hortensius, le seul dont il me reste à parler. Ensuite je dirai quelques mots de ma personne, puisque tu l'exiges aussi, Brutus. Cependant,

¹⁰ Ctibor (2017 : 50).

mention doit être faite, à mon avis du moins, de jeunes gens, qui, s'ils avaient vécu plus longtemps, auraient atteint une haute réputation d'éloquence.

— C'est de Caius Curio, sans doute, dit Brutus, et de Caius Licinius Calvus que tu veux parler. »

En tant que lecteur, on peut donc avoir l'impression tantôt que les noms propres sont employés pour introduire une réplique de manière superfétatoire, tantôt au contraire que les informations fournies sont insuffisantes pour permettre d'identifier d'emblée le locuteur. L'emploi du nom propre de L2 ou de L3 plutôt que du pronom *ille* ne paraît donc pas guidé par le souci d'aider le lecteur à identifier les auteurs des différentes prises de parole.

3. L'ALTERNANCE NOM PROPRE / PRONOM ET L'ALLOCATION DES TOURS DE PAROLE

Quelle est alors la fonction de l'identification de L2 ou L3 par son nom propre et comment la répartition entre nom propre et pronom peut-elle s'expliquer ? Le recours à une théorie pragmatique relativement récente, l'étude des interactions verbales, peut permettre de percevoir une logique sous-jacente à la manière dont Cicéron introduit les différentes répliques des personnages de son dialogue¹¹.

3.1. Le système des tours de parole : allocation spécifique et allocation libre

Le premier souci des linguistes qui étudient aujourd'hui ce qu'ils appellent le « système des tours de parole » dans une conversation est de comprendre la manière dont l'alternance entre les tours de parole des différents locuteurs est réglée, c'est-à-dire comment la circulation de la parole peut se faire en évitant les ratés que sont les chevauchements d'une part et, de l'autre, un silence prolongé¹². Les sociologues pratiquant l'ethnométhodologie qui ont fondé l'analyse conversationnelle ont forgé à cette fin deux concepts particulièrement utiles. Celui de « point de transition possible¹³ » désigne un endroit du discours du locuteur que différents indices peuvent signaler, à tort ou à raison, avec succès ou non, comme la fin de son intervention. Celui d'« allocation du tour¹⁴ » concerne les signaux permettant au locuteur d'attribuer le prochain tour de parole à un interlocuteur précis ou à une sélection de quelques interlocuteurs choisis à l'exclusion d'autres. Le locuteur peut ainsi procéder à une allocation spécifique, plus ou moins marquée et contraignante, du tour de parole suivant. Il peut aussi s'abstenir d'allouer spécifiquement le tour suivant, auquel cas l'allocation est dite libre, et n'importe lequel des interlocuteurs peut choisir de prendre la parole pour poursuivre la conversation.

Il me semble que l'allocation des tours de parole par L1 (Cicéron en tant que personnage) rend particulièrement bien compte de l'alternance, dans le *Brutus*, entre pronom et nom propre pour désigner L2 et L3 dans les séquences qui introduisent leurs

¹¹ Sur cette démarche consistant à lire les textes anciens à la lumière de théories modernes, je renvoie au séminaire « Anachronies - Textes anciens et théories modernes » (ENS de Paris, 2011-2014), dont les actes ont été en partie publiés dans l'Atelier de théorie littéraire de Fabula : https://www.fabula.org/atelier.php?Projet_Anachronies.

¹² Kerbrat-Orecchioni (1990 : 164-165).

¹³ Le « *possible completion point* » de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 : 720-723). Voir Kerbrat-Orecchioni (1990 : 165-169).

¹⁴ Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 : 716-720). Voir Kerbrat-Orecchioni (1990 : 169-172).

prises de parole. La thèse qui sera défendue ici est que *ille* ou la 3^e personne du verbe *inquit* employé seul désignent l'interlocuteur de L1 quand il s'agit de son successeur légitime, à qui il a spécifiquement alloué le tour de parole suivant, tandis que le nom propre vient préciser l'identité de son interlocuteur en cas d'allocation libre.

Les exemples suivants illustrent des cas de figure typiques de l'un et l'autre emploi. En (5), la nomination explicite de L2 par le biais de l'adresse au vocatif produit une allocation spécifique très nette du tour suivant, et L2 est alors désigné par le pronom *ille* dans l'incise qui accompagne sa prise de parole :

(5) *Istae uero, inquam, Brute* [> L2], *non modo delectationem mihi, sed etiam, ut spero, salutem adtulerunt.*

Salutem ? inquit ille [= L2]. *Quodnam tandem genus istuc tam praeclarum litterarum fuit ?* (Cic., Brut. 13)

« — Mais, Brutus, dis-je, ce n'est pas seulement du plaisir que cette lettre m'a apporté, c'est aussi, je l'espère, le salut.

— Le salut, dit-il ? De quelle espèce est donc cette lettre extraordinaire ? » (trad. C.U.F. modifiée)

Dans le passage suivant, c'est à L3 (Atticus), à qui il demande son autorisation, que L1 délègue le prochain tour de parole, comme la souligne ici encore l'adresse au vocatif :

(6) ... *Nam etsi aliter apud te est, Attice* [> L3], *de Coriolano, concede* [> L3] *tamen ut huic generi mortis potius adsentiar.*

At ille [= L3] *ridens : Tuo uero, inquit, arbitrato, quoniam quidem concessum est rhetoribus ementiri in historiis, ut aliquid dicere possint argutius.* (Cic., Brut. 42)

« Je sais bien, Atticus, que chez toi il y a une autre version sur la mort de Coriolan ; mais permets-moi de préférer la tradition du suicide.

— Comme tu voudras, dit en riant Atticus, puisqu'il est admis que les rhéteurs altèrent à leur gré les faits dans les histoires, pour avoir un récit plus piquant. »

L'exemple (3), repris ici en (7), dans lequel L2 est désigné par *ille* bien qu'il ne soit pas celui qui a pris la parole avant Cicéron, ne doit plus nous surprendre désormais. Si la première phrase de la réplique de Cicéron est une réponse à Atticus (L3), la suite, avec le vocatif *Brute* et les nombreuses marques de 2^e personne, est entièrement adressée à Brutus (L2), qui se voit ainsi allouer le prochain tour de parole.

(7) *Scio, inquit* [= L3], *ab isto initio tractum esse sermonem teque Bruti dolentem uicem quasi defleuisse iudiciorum uastitatem et fori.*

Feci, inquam [= L1], *istuc quidem et saepe facio. Nam mihi, Brute* [> L2], *in te* [> L2] *intuenti crebro in mentem uenit uereri, equodnam curriculum aliquando sit habitura tua* [> L2] *et natura admirabilis et exquisita doctrina et singularis industria. Cum enim in maxumis causis uersatus esses* [> L2] *et cum tibi* [> L2] *aetas nostra iam cederet fascisque submitteret, subito in ciuitate cum alia ceciderunt tum etiam ea ipsa, de qua disputare ordimur, eloquentia obmutuit.*

Tum ille [= L2] : *Ceterarum rerum causa, inquit, istuc et doleo et dolendum puto ; dicendi autem me non tam fructus et gloria quam studium ipsum exercitatioque delectat ; quod mihi nulla res eripiet te praesertim tam studioso mei. Dicere enim bene nemo potest nisi qui prudenter intellegit. Quare qui eloquentiae uerae dat operam, dat prudentiae, qua ne maxumis quidem in bellis aequo animo carere quisquam potest.* (Cic., Brut. 21-23)

« — En effet, dit Atticus, ce fut bien là le point de départ de notre conversation, et, parlant de Brutus, tu plains son sort et pleuras, si je puis dire, sur les tribunaux déserts et le forum abandonné.

— Oui, ce que tu dis, je l'ai fait, repris-je, et je le fais encore souvent. C'est qu'en effet, en te voyant, Brutus, fréquemment il me vient des inquiétudes : je me demande quelle carrière trouvera jamais ouverte ton admirable talent naturel, ta culture raffinée, ta rare activité. Tu t'étais déjà mêlé aux plus grandes causes, déjà mon âge te cédait la place et baissait les faisceaux devant toi, et voilà soudain, dans la république, toutes les catastrophes ! Voilà surtout l'éloquence, cette éloquence dont nous allons nous entretenir, réduite au silence !

— Sur tout le reste, dit Brutus, comme toi je gémiss et je pense qu'on doit gémiss ; mais pour ce qui est de l'éloquence, les avantages qu'elle procure, avec la gloire, me touchent peu : c'est l'étude elle-même qui m'intéresse et l'exercice de l'art. Or ce plaisir, rien ne pourra m'en priver, surtout auprès d'un maître aussi attentif que tu l'es pour moi. En effet, bien parler n'est possible qu'à la condition de penser avec sagesse. Étudier la vraie éloquence, c'est donc étudier la sagesse, chose dont, même dans les plus grandes guerres, on devra convenir qu'il est impossible de se passer. »

Dans l'exemple (8), la double adresse à Brutus et Atticus indique au contraire une allocation libre à L2 ou L3, même si l'ordre de nomination peut signaler une forme de priorité accordée à Brutus, qui de fait prend le premier la parole. L2 est dans ce cas identifié par son nom propre :

(8) *Quos postquam salutaui : Quid uos, inquam, Brute et Attice* [> L2 + L3] ?
Numquid tandem noui ?

Nihil sane, inquit Brutus [= L2], quod quidem aut tu audire uelis aut ego pro certo dicere audeam. (Cic., Brut. 10)

« Après les avoir salués : Eh bien ! leur dis-je, Brutus et Atticus ! Y a-t-il enfin quelque chose de nouveau ?

— Rien du tout, dit Brutus, ou du moins rien qui puisse t'être agréable ou dont j'ose, moi, te garantir la certitude. »

Le plus souvent, bien sûr, l'allocation libre se caractérise plutôt par une absence d'adresse spécifique. Ainsi, dans le passage cité en (9), Cicéron, qui a commencé pour le bénéfice de ses deux amis un long exposé sur les mérites des orateurs, profite de la fin d'un développement pour s'interrompre un instant, laissant ainsi la possibilité à ses interlocuteurs de réagir s'ils le souhaitent. La prise de parole de L2 (Brutus), qui en profite pour poser une question à L1, est accompagnée d'une incise dans laquelle son nom est précisé :

(9) ... *Atque etiam ipsum Libonem non infantem uideo fuisse, ut ex orationibus eius intellegi potest.*

Cum haec dixissem et paulum interquieuissem : Quid igitur, inquit, est causae, Brutus [= L2], si tanta uirtus in oratore Galba fuit, cur ea nulla in orationibus eius appareat ? (Cic., Brut. 90-91)

« Pour ce qui est de Libo lui-même, je constate qu'il n'était pas incapable de parler : les discours qu'on a de lui permettent de juger la chose.

Après avoir achevé ces mots, je me reposai un instant. Comment se fait-il donc, dit Brutus, si Galba a eu une telle puissance oratoire, que les discours qui restent de lui n'en portent aucune trace ? »

Dans le *Brutus*, les cas d'allocation libre sont toutefois assez rares¹⁵. La plupart des tours de paroles, que ce soient ceux de Cicéron ou de ses interlocuteurs, s'achèvent avec une allocation spécifique assez claire, même si celle-ci n'est pas toujours soulignée par l'usage d'une adresse au vocatif¹⁶.

3.2. Allocation du tour, adresse au vocatif et orientation du regard

3.2.1. Diversité des procédés et degré de netteté de l'allocation

La nomination explicite du locuteur sélectionné pour le prochain tour de parole à l'aide d'une adresse au vocatif est un procédé d'allocation qui est décrit comme rare par les spécialistes des interactions verbales. C'est plus souvent le contenu même des propos du locuteur qui donne des indications à ce sujet (quand ces propos concernent plus particulièrement tel interlocuteur ou relèvent davantage de son domaine de compétence par exemple)¹⁷. En (10), le simple fait de poser une question à L3 le désigne évidemment comme successeur naturel puisque L1 attend une réponse de sa part ; Atticus n'est donc désigné, quand il reprend la parole, que par la 3^e personne du verbe de dire *inquit* :

(10) [L3] ... *Itaque quoniam hic quod mihi deberetur se exacturum professus est, quod huic debes, ego a te peto.*

Quidnam id ? [> L3] *inquam.*

Vt scribas, inquit [= L3], aliquid. (Cic., *Brut.* 19)

« En conséquence, puisque ce qui m'est dû, Brutus s'est chargé de le réclamer, à mon tour ce que tu lui dois, c'est moi qui le réclame.

— Qu'est-ce donc que je lui dois, dis-je ?

— Un ouvrage de ta main, dit-il. »

En (11), l'allocation est moins nette :

(11) *Recte, inquam, est uisus* [> L3] ; *nam me istis scito* [> L3] *litteris ex diuturna perturbatione totius ualeitudinis tamquam ad aspiciendam lucem esse reuocatum. Atque ut post Cannensem illam calamitatem primum Marcelli ad Nolam proelio populus se Romanus erexit posteaque prosperae res deinceps multae consecutae sunt, sic post rerum nostrarum et communium grauissimos casus nihil ante epistulam Brutī* [> L2 ?] *mihi accidit, quod uellem aut quod aliqua ex parte sollicitudines adleuaret meas.*

Tum Brutus [= L2] : Volui id quidem efficere certe et capio magnum fructum, si quidem quod uolui tanta in re consecutus sum. (Cic., *Brut.* 12-13)

« — C'est bien cela, répondis-je ; ton impression était juste : tu sauras en effet que cette lettre a été pour moi, comme après le grand ébranlement d'une longue maladie, une sorte de rappel à la lumière ; et de même qu'après la désastreuse journée de Cannes la bataille livrée par Marcellus auprès de Nola fut le premier succès qui releva le moral du peuple romain et commença toute une série d'événements heureux, de même, après les terribles épreuves qui m'ont frappé moi-même et qui ont frappé la république, la lettre

¹⁵ Allocation libre en fin de tour de parole de L1 en 52, après une prise de parole de L2 en 11, à la fin de tours de parole de L3 en 254 et 262.

¹⁶ Avec adresse soulignée par un vocatif, outre les exemples (5) et (6), allocation spécifique de L1 à L2 en 13, 18, 23, 123, 124, 153, 232 ; de L1 à L3 en 11 et 21.

¹⁷ Kerbrat-Orecchioni (1990 : 169-170).

de Brutus fut la première chose qui m'ait causé quelque plaisir ou du moins qui ait apporté à mes peines quelque allègement.

— C'est bien ce que je voulais, dit Brutus, et c'est pour moi une grande satisfaction de voir que dans une entreprise aussi difficile j'ai réussi. »

Si le début de la réplique de Cicéron se présente comme une réponse spécifiquement adressée à Atticus (par le biais de l'impératif *scito*), à qui il marque son approbation (*recte est uisus = recte tibi est uisus*), on ne trouve plus dans la suite de son intervention de marques spécifiques d'adresse à L3 (Atticus) et le sujet concerne particulièrement L2 (*epistulam Bruti*). On peut sans doute considérer ici que l'allocation est libre.

L'exemple (12) présente un autre cas d'allocation floue et donc libre malgré la présence d'un vocatif :

(12) ... *Haec si minus apta uidentur huic sermoni, **Brute** [> L2], **Attico** [> L3] *adsigna, qui me inflammauit studio inlustrium hominum aetates et tempora persequendi. Ego uero, **inquit Brutus** [= L2], et delector ista quasi notatione temporum et ad id quod instituisti, oratorum genera distinguere aetatibus, istam diligentiam esse accommodatam puto.* (Cic., Brut. 74)*

« Si cette digression, Brutus, te paraît étrangère à l'objet de notre conversation, c'est à Atticus qu'il faut t'en prendre : il m'a communiqué son ardeur à déterminer les générations successives et les dates des personnages illustres.

— Pour ce qui est de moi, dit Brutus, d'abord je prends plaisir à cette espèce de chronologie et puis j'estime que pour l'objet que tu t'es proposé, qui est de caractériser les orateurs selon le temps où ils ont vécu, ce souci d'exactitude est excellent. »

L'adresse au vocatif semble indiquer une allocation spécifique à Brutus, dont Cicéron quête l'approbation en s'excusant, mais le fait qu'Atticus soit mentionné et mis en cause ouvre également à ce dernier la possibilité d'intervenir, soit pour indiquer son soutien, qui paraît indirectement recherché par Cicéron, soit éventuellement pour se désolidariser. Aussi la prise de parole de Brutus est-elle accompagnée de son nom propre, bien que Cicéron vienne de s'adresser à lui.

On voit par ces derniers exemples que l'adresse au vocatif, en dépit du rôle de premier plan qu'elle peut jouer dans l'assignation des tours de parole, n'est pas le seul facteur à prendre en considération. La question de l'allocation excède du reste le domaine langagier, car elle se fait le plus souvent, dans les conversations courantes, au moyen de signes non verbaux : elle passe principalement par l'orientation du corps et du regard en fin de tour, voire par un geste d'ostension¹⁸.

3.2.2. Orientation sélective et allocation

On peut penser que la fréquence particulièrement élevée des adresses au vocatif dans le *Brutus* par rapport à ce qui est généralement observé dans les interactions verbales est un moyen de suppléer à l'écrit cet élément essentiel de la conversation qu'est l'orientation du regard, pas seulement en fin de tour pour indiquer l'allocation du tour suivant, mais aussi en différents points à l'intérieur d'un même tour de parole. On peut noter, à l'appui de cette hypothèse, qu'on ne trouve dans tout le dialogue aucune adresse de Brutus ou d'Atticus à Cicéron-personnage, mais que cette absence de vocatif est palliée, en deux endroits, par la mention du regard de son interlocuteur tourné vers lui

¹⁸ Coulthard (1985 : 65-67), Kerbrat-Orecchioni (1990 : 170).

(*inquit in me intuens*¹⁹), alors que ce type de notation est complètement absent concernant une orientation du regard vers Brutus ou Atticus, qui, eux, font en revanche l'objet de nombreuses adresses. Il existerait ainsi une sorte d'équivalence entre adresse au vocatif et notation concernant l'orientation du regard :

Orientation du regard vers L1 : *inquit in me intuens*.

Orientation du regard vers L2 : *Brute*.

Orientation du regard vers L3 : *Attice*.

Dans les exemples (13) et (14), les apostrophes à Brutus ne signalent qu'une orientation passagère du regard vers ce dernier.

(13) ... *Vides igitur, ut ad te oratorem, Brute* [> L2], *peruenerimus tam multis inter nostrum tuumque initium dicendi interpositis oratoribus ; ex quibus, quoniam in hoc sermone nostro statui neminem eorum qui uiuerent nominare, ne uos curiosius eliceretis ex me quid de quoque iudicarem* [> L2 + L3], *eos qui iam sunt mortui nominabo.*

Tum Brutus [= L2] : *Non est, inquit, ista causa quam dicis, quam ob rem de iis qui uiuunt nihil uelis dicere.* (Cic., Brut. 231)

« Tu vois, Brutus, comme nous sommes arrivés jusqu'à toi et combien d'orateurs s'intercalent entre nos débuts dans l'éloquence et les tiens. Parmi ces orateurs, comme j'ai résolu de ne nommer dans cet entretien aucun vivant, de peur que votre curiosité ne me force à dire ce que je pense de chacun, je ne citerai que ceux qui ne sont plus.

— Non, interrompt Brutus, la raison que tu donnes n'est pas celle qui te détermine à ne rien vouloir dire des vivants. »

Dans ce passage, L1 (Cicéron) s'adresse plus particulièrement à L2 (Brutus), comme l'indiquent clairement le vocatif et l'emploi de la 2^e personne (*uides, te*), mais l'annonce faite en fin de réplique quant à la restriction du sujet de discussion aux orateurs morts est adressée à nouveau aux deux interlocuteurs à la fois, ce que souligne du reste l'emploi du pronom de 5^e personne *uos* qui englobe Brutus et Atticus.

(14) ... *Licet omnia hoc modo ; sed ueeor ne fingi uideantur haec, ut dicantur a me quodam modo ; res se tamen sic habet. Cum omnis uirtus sit, ut uestra, Brute, uetus Academia dixit* [> L2], *mediocritas, uterque horum medium quiddam uolebat sequi : sed ita cadebat, ut alter ex alterius laude partem, uterque autem suam totam haberet.*

Tum Brutus [= L2] : *Cum ex tua oratione mihi uideor, inquit, bene Crassum et Scaeuolam cognouisse, tum de te et de Ser. Sulpicio cogitans esse quandam uobis cum illis similitudinem iudico.* (Cic., Brut. 149-150)

« On pourrait continuer ainsi indéfiniment ; mais je crains de paraître tracer des portraits de fantaisie pour faire un jeu d'esprit. Et cependant c'est la réalité même. La vertu consistant dans un juste milieu, comme l'a dit, mon cher Brutus, votre ancienne Académie, Crassus et Scaevola voulaient suivre chacun une certaine ligne intermédiaire <entre l'éloquence et la science du droit> ; mais il leur arrivait d'empiéter un peu sur le talent l'un de l'autre, sans cesser de conserver tout entier chacun son domaine propre.

— Ce que tu viens de dire, reprit Brutus, m'a fait, je crois, bien connaître Crassus et Scaevola ; mais en même temps je pense à toi et à Servius Sulpicius et il me semble qu'entre eux deux et vous deux il y a une certaine ressemblance. »

¹⁹ Cic., Brut. 253 et 300.

En (14), l'apostrophe, qui vaut sans doute notation de l'orientation sélective du regard, ne fait qu'accompagner la mention de l'ancienne Académie dont Brutus est un disciple. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une orientation vers L2 très localisée, qui ne s'étend pas au-delà de la subordonnée comparative dans laquelle le vocatif est inséré (*ut uestra, Brute, uetus Academia dixit*).

Bien qu'une adresse au vocatif apparaisse dans ces deux passages vers la fin du tour de parole, elle n'est pas la marque d'une allocation spécifique du prochain tour de parole à Brutus ; quand celui-ci prend la parole, c'est donc par son nom propre qu'il est désigné.

3.3. Interruptions et intrusions

Dans ces derniers exemples (13 et 14), le fait que l'adresse au vocatif et l'orientation spécifique du regard qu'elle sert sans doute à noter ne soient que passagères et n'indiquent pas une sélection de L2 comme interlocuteur en toute fin de réplique n'est peut-être pas le facteur décisif pour comprendre l'introduction de la réplique suivante à l'aide du nom propre de L2. S'il n'y a pas d'allocation spécifique à L2 (Brutus) dans ces deux cas, c'est peut-être plus encore parce que L1 (Cicéron) n'estime pas avoir fini son tour de parole et n'a donc tout bonnement procédé à aucune allocation du tour suivant. Les interventions de L2 constitueraient alors des interruptions, pour lesquelles il mettrait à profit une légère pause interne au tour de parole de L1²⁰ : pause suivant la remarque métadiscursive qui sert à délimiter différentes sections de l'exposé en (13) ; en (14), pause suivant la fin du parallèle entre Crassus et Scaevola. La traduction de J. Martha, qui rend *inquit* par « interrompt » dans le passage cité en (13), indique d'ailleurs qu'il en a la même analyse.

Dans le passage cité en (15), c'est L3 qui interrompt L2 : Atticus rappelle à l'ordre Brutus qui s'est mis à évoquer la situation politique alors que les trois amis avaient convenu de ne pas aborder ce sujet pour tenter d'oublier ce contexte pesant.

(15) ... [L2] *Itaque doleo et illius consilio et tua uoce populum Romanum carere tamdiu, quod cum per se dolendum est tum multo magis consideranti ad quos ista non translata sint, sed nescio quo pacto deuenerint.*

Hic Atticus [= L3] : Dixeram, inquit, a principio, de re publica ut sileremus ; itaque faciamus. (Cic., *Brut.* 157)

« Voilà pourquoi je m'afflige que de ses lumières et de ton éloquence le peuple Romain soit depuis si longtemps privé ; on ne peut que le déplorer et surtout quand on considère en quelles mains votre rôle, je ne dis pas a régulièrement passé, mais est venu, je ne sais comment, tomber.

— J'avais dit en commençant, interrompt Atticus, qu'on se tairait sur la politique. N'en parlons donc pas. »

Les cas d'interruption tels que ceux qui viennent d'être cités sont courants dans le dialogue. Cicéron-personnage fait à ses invités un long exposé que leurs interruptions viennent ponctuer tantôt d'une brève remarque isolée, tantôt d'une question ou d'une contestation qui ouvre une petite série d'échanges avant que l'exposé reprenne son cours. Ces interruptions sont le plus souvent le fait de Brutus (on peut lui en attribuer

²⁰ Sur l'exploitation d'une pause interne pour interrompre le locuteur, voir Kerbrat-Orecchioni (1990 : 172-173).

une vingtaine, contre quelques-unes seulement pour Atticus). Dans certains cas, il est évident que L2 coupe la parole à L1, comme en (16) où il l'interrompt pour lui demander confirmation de l'identité du Granius dont il a commencé à parler. La brève confirmation donnée par L1 (*isto ipso*) prend la forme d'un groupe nominal à l'ablatif dont le cas est commandé par la préposition *cum* qui se trouve à la fin de sa réplique précédente (*cum familiari nostro Q. Granio praecone*) : cette continuité syntaxique montre bien qu'il reprend le tour de parole qu'il n'avait pas achevé.

(16) ... *Ego memini T. Tincam Placentinum hominem facetissimum cum familiari nostro Q. Granio praecone dicacitate certare.*

Eon', inquit Brutus [= L2], de quo multa Lucilius ?

Isto ipso, sed Tincam non minus multa ridicule dicentem Granius obruebat nescio quo sapore uernaculo. (Cic., Brut. 172)

« Je me souviens d'avoir vu Titus Tinca, de Plaisance, homme très spirituel, faire avec notre ami le crieur Quintus Granius un assaut de verve.

— Avec le Granius, dit Brutus, dont parle souvent Lucilius ?

— Avec celui-là même. Tinca n'était pas moins fertile en saillies que Granius, mais Granius avait l'avantage par je ne sais quelle saveur du terroir. » (trad. C.U.F. modifiée)

Dans l'exemple (4), repris en (17), cité plus haut parce que la désignation de L2 par son nom propre, dans la dernière réplique, paraissait au premier abord superflu (c'est lui qui s'est exprimé avant Cicéron et ce dernier lui répond en s'adressant à lui par une apostrophe), nous avons aussi affaire à une interruption de Brutus. Si le début de la réplique de Cicéron lui est effectivement adressée, la dernière phrase de L1 est, selon toute vraisemblance, à nouveau adressée à ses deux interlocuteurs. Cicéron y reprend en effet le fil de son exposé en annonçant un développement sur Curio et Calvus. Cela suffirait à expliquer l'apparition du nom propre de Brutus quand celui-ci reprend la parole puisque l'on peut considérer qu'il n'y a pas, dans la fin de la réplique de L1, d'allocation spécifique qui lui soit faite. Mais il semble surtout qu'aucune allocation ne soit faite en fin de réplique, car Cicéron, qui vient d'amorcer un nouveau développement de son exposé, n'a aucune raison de céder la parole en ce point de son discours. La réplique de Brutus se signale du reste par son contenu même (anticipation de la révélation de l'identité des deux jeunes orateurs) comme une brève interruption destinée à montrer qu'il suit parfaitement la pensée de Cicéron :

(17) *Tum Brutus [= L2] : Atque dubitamus, inquit, utrum ista sanitas fuerit an uitium ? Quis enim non fateatur, cum ex omnibus oratoris laudibus longe ista sit maxima, inflammare animos audientium et quocumque res postulet modo flectere, qui hac uirtute caruerit, id ei quod maximum fuerit defuisse ?*

Sit sane ita, inquam [= L1], sed redeamus ad eum, qui iam unus restat, Hortensium ; tum de nobismet ipsis, quoniam id etiam, Brute [> L2], postulas [> L2], pauca dicemus. Quamquam facienda mentio est, ut quidem mihi uidetur, duorum adolescentium, qui si diutius uixissent, magnam essent eloquentiae laudem consecuti.

C. Curionem te, inquit Brutus [= L2], et C. Licinium Caluum arbitror dicere. (Cic., Brut. 279-280)

« — Est-il possible d'hésiter, dit Brutus, si c'est sagesse ou déféctuosité ? Puisque de tous les mérites de l'orateur le plus grand de beaucoup est, comme tu l'as dit, d'enflammer l'auditoire et de le plier dans le sens, quel qu'il soit, où le veut l'intérêt de la cause, comment ne pas reconnaître que celui à qui a manqué ce talent a été, sur la chose la plus essentielle, déféctueux ?

— Soit, dis-je ; mais revenons à Hortensius, le seul dont il me reste à parler. Ensuite je dirai quelques mots de ma personne, puisque tu l'exiges aussi, Brutus. Cependant, mention doit être faite, à mon avis du moins, de jeunes gens, qui, s'ils avaient vécu plus longtemps, auraient atteint une haute réputation d'éloquence.
— C'est de Caius Curio, sans doute, dit Brutus, et de Caius Licinius Calvus que tu veux parler. »

Dans d'autres cas, notamment dans les passages où L1 vient de terminer un développement, on peut se demander si l'on a affaire à une interruption qui met à profit la légère pause marquée par L1 à cette charnière de son exposé ou si L1 a volontairement laissé la parole pour permettre à ses interlocuteurs de réagir, produisant une allocation libre du tour de parole suivant²¹. En (18), l'incise *si placet* marque-t-elle une véritable demande d'accord et L1 s'arrête-t-il à la fin de sa phrase pour attendre une confirmation de L2 et L3, ou constitue-t-elle simplement une formule polie qui accompagne la remarque métadiscursive marquant une transition dans l'exposé, interprétée à tort par Atticus comme une demande d'assentiment ?

(18) ... *Nunc relicuorum oratorum aetates, si placet, et gradus persequamur. Nobis uero, inquit Atticus [= L3], et uehementer quidem, ut pro Bruto etiam respondeam.* (Cic., Brut. 122)

« Continuons maintenant, si vous le voulez bien, la revue des orateurs en marquant leur date et leur degré de mérite.

— Nous ne demandons pas mieux, dit Atticus, et je répons ici pour Brutus et pour moi. »

Les divers cas d'interruption relevés dans le dialogue m'amènent à compléter ma thèse : l'alternance entre pronom *ille* ou verbe de dire seul et nom propre permet également de comprendre quand la parole a été effectivement laissée à L2 ou L3 et quand, au contraire, L2 ou L3 s'est rendu coupable d'une usurpation du tour de parole. Cette usurpation peut consister, comme nous venons de le voir, en une interruption du locuteur dont le tour de parole n'était pas terminé. Il peut aussi s'agir d'une « intrusion²² », c'est-à-dire d'un cas où L1 a bien achevé son tour de parole et a procédé à une allocation spécifique du tour suivant, mais où un locuteur qui n'a pas été sélectionné s'empare de la parole.

Ainsi, dans l'exemple (19), Cicéron répond à la question de Brutus. C'est donc à lui qu'il s'adresse, ce que le vocatif vient encore confirmer s'il en était besoin. Il y a ici une allocation spécifique de L1 à L2, et ce serait normalement *ille* ou *inquit* seul qui serait employé si L2 reprenait la parole. Mais L3 (Atticus) se rend ici coupable d'une intrusion, en passant outre la sélection de L2 effectuée par L1 pour s'emparer de la parole. L3 est alors identifié par son nom propre :

(19) *Tum ille [= L2] : Nempe eum dicis, inquit, quo iste omnem rerum memoriam breuiter et, ut mihi quidem uisum est, perdiligeret complexus est ?*

Istum ipsum, inquam, Brute [> L2], dico librum mihi saluti fuisse.

Tum Atticus [= L3] : Optatissimum mihi quidem est quod dicis ; sed quid tandem habuit liber iste, quod tibi aut nouum aut tanto usui posset esse ? (Cic., Brut. 14)

²¹ Outre le cas cité en (16), on peut mentionner notamment comme cas ambigus (allocation libre ou interruption) les interventions de Brutus en 163 et 219.

²² Kerbrat-Orecchioni (1990 : 180-182).

« — Tu parles sans doute, dit-il, du livre où il a enfermé et abrégé et, autant qu'il m'a paru, avec beaucoup d'exactitude, l'histoire universelle ?
— Oui, Brutus, dis-je, c'est bien ce livre dont je dis qu'il a été pour moi le salut.
— Alors Atticus : Je ne peux rien souhaiter de mieux que ce que tu dis là ; mais enfin le livre dont tu parles, qu'avait-il donc de si nouveau pour toi ou de si utile ? »

De tels cas d'intrusion sont toutefois assez rares dans le dialogue²³.

3.4. Valeur heuristique de l'hypothèse concernant l'alternance nom propre / pronom

Ces propositions concernant les implications du choix entre nom propre et *ille* pour introduire les répliques des interlocuteurs de Cicéron permettent par endroits de saisir des données de l'interaction verbale qui n'apparaissent pas de manière évidente²⁴.

Dans les passages présentés en (20) et (21), il ne fait aucun doute que la toute fin de la réplique de L1 (Cicéron) est adressée à L2 (Brutus) et qu'il faut se représenter son regard tourné vers ce dernier. Malgré cela, la prise de parole de L2 est accompagnée de la mention de son nom propre. Cet emploi du nom propre apparaît dès lors comme l'indication que Cicéron n'a pas terminé son tour de parole et que Brutus l'interrompt.

(20) ... *Quodque exercitationem studiumque dimiserat, quod in eo fuerat acerrimum, concinnitas illa crebritasque sententiarum pristina manebat, sed ea uestitu illo orationis, quo consuerat, ornata non erat. Hoc tibi ille, Brute, minus fortasse placuit* [> L2] *quam placuisset, si illum flagrantem studio et florentem facultate audire potuisses* [> L2].

Tum Brutus [= L2] : *Ego uero, inquit, et ista, quae dicis, uideo qualia sint et Hortensium magnum oratorem semper putavi.* (Cic., Brut. 327-328)

« Comme il s'exerçait moins et que son application au travail, auparavant très vive, s'était relâchée, s'il avait toujours la même fertilité de pensées ingénieuses, il n'avait plus, pour les revêtir, la richesse de son style d'autrefois. C'est peut-être pour cela, mon cher Brutus, qu'il t'a moins plu qu'il ne t'aurait plu si tu avais pu l'entendre quand il était dans toute l'ardeur de son application et toute la fleur de son talent.

— Je comprends bien, dit Brutus, les critiques que tu fais, et pourtant Hortensius est pour moi un grand orateur. »

Dans cet exemple (20), on ne relève en effet aucun signal verbal net indiquant un point de transition possible. Il est vraisemblable que l'intervention de Brutus constitue une interruption visant à corriger la supposition faite par Cicéron (*tibi... minus fortasse placuit*, « c'est peut-être pour cela qu'il t'a moins plu »).

En (21), l'intervention de L2 (Brutus) montre que le personnage interprète l'incise *credo* de la réplique de L1 comme une demande indirecte de confirmation à laquelle il réagit :

(21) ... *Auditus est nobis Laeliae C. f. saepe sermo : ergo illam patris elegantia tinctam uidimus et filias eius Mucias ambas. Quarum sermo mihi fuit notus, et neptes Licinias,*

²³ Autres cas d'intrusion : de L3 par rapport à une allocation spécifique de L1 à L2 en 14, de L2 à L1 en 18 et en 292 ; de L2 par rapport à une allocation spécifique de L3 à L1 en 17 et en 300.

²⁴ Ces cas, qui peuvent paraître au premier abord faire exception par rapport aux hypothèses que j'ai formulées, sont rares (il s'agit des 5 passages analysés ci-dessous, ex. 20 à 24, sur les 89 répliques de L2 et L3 dans le dialogue).

quas nos quidem ambas, hanc uero Scipionis etiam tu, Brute, credo, aliquando audisti loquentem [> L2].

Ego uero ac lubenter quidem, inquit Brutus [= L2], et eo lubentius quod L. Crassi erat filia. (Cic., Brut. 211)

« J'ai plus d'une fois entendu causer Laelia, fille de Caius Laelius : on la voyait tout imprégnée de l'élégance de son père. J'en dis autant des deux Mucia, ses filles, dont j'ai connu la manière de parler, ainsi que des deux Licinia, ses petites-filles, que moi du moins j'ai entendues l'une et l'autre, et dont l'une, la femme de Scipion, a été, je crois, entendue par toi aussi, Brutus, quelquefois.

— En effet, dit Brutus, et avec d'autant plus de plaisir qu'elle était la fille de Lucius Crassus. »

Mais le choix que fait Cicéron-narrateur d'indiquer le nom propre de Brutus quand celui-ci prend la parole signifierait qu'en tant que L1, personnage du dialogue, il n'attendait pas de confirmation de L2 et n'avait pas l'intention de s'arrêter pour lui laisser la parole.

De fait, le flou qui existe le plus souvent dans les signaux de fin de tour et le caractère toujours potentiel du point de transition qui résulte de ce flou entraînent couramment des interprétations divergentes des interlocuteurs et ce qu'on appelle parfois des « ratés²⁵ » du système des tours, comme l'interruption. On peut faire contraster ce passage avec celui qui est cité en (22), où L1 demande explicitement une confirmation à L2 à l'aide d'un acte de langage interrogatif et où la réponse de ce dernier est présentée à l'aide du pronom *ille* :

(22) ... *At si eundem hunc Platonem unum auditorem haberet Demosthenes, cum esset relictus a ceteris, verbum facere non posset. Quid tu, Brute? possesne, si te ut Curionem quondam contio reliquisset?* [> L2] [#]²⁶

Ego uero, inquit ille [= L2], ut me tibi indicem, in eis etiam causis, in quibus omnis res nobis cum iudicibus est, non cum populo, tamen, si a corona relictus sim, non queam dicere. (Cic., Brut. 191-192)

« Si ce même Platon se fût trouvé tout seul en face de Démosthène abandonné par le reste de l'auditoire, Démosthène n'aurait pas pu dire un mot. Et toi, Brutus ! Pourrais-tu dire un mot, si, par impossible, tu te voyais, comme le fut un jour Curion, abandonné par le public d'une assemblée ?

— Je te le confesserai sans détour, dit-il : dans les affaires mêmes qui dépendent uniquement des juges et où la foule n'a rien à voir, si les gens qui font cercle autour du tribunal venaient à me laisser là, je serais incapable de parler. »

En (23), l'emploi de *ille* révèle une allocation spécifique de L1 à L2. Dans ce passage, L1 s'adresse à L2 (Brutus), qui lui a demandé instamment de ne pas s'en tenir exclusivement aux orateurs morts mais de parler au moins de Marcellus et de César, ce qu'il se refuse à faire. Cicéron s'est dérobé une première fois en demandant à Brutus ce que lui-même pense de Marcellus, puisqu'il l'a souvent entendu ; il réitère sa manœuvre à propos de César, en proposant d'écouter le jugement d'Atticus (L3) à son sujet.

²⁵ Kerbrat-Orecchioni (1990 : 172).

²⁶ J'utilise dans cet exemple et dans les suivants la notation « # » pour signaler un point de transition possible.

(23) **Hic ego** : *Etsi, inquam, de optumi uiri nobisque amicissimi laudibus lubenter audio, tamen incurro in memoriam communium miseriarum, quarum obliuionem quaerens hunc ipsum sermonem produxi longius. Sed de Caesare cupio audire quid tandem Atticus iudicet.* [> L2 / L3 ?] [#]

Et ille [= L2] : *Praeclare, inquit, tibi constas, ut de iis qui nunc sint nihil uelis ipse dicere; et hercule si sic ageres, ut de iis egisti qui iam mortui sunt, neminem ut praetermitteres, ne tu in multos Autronios et Staienos incurreres. Quare siue hanc turbam effugere uoluisti siue ueritus es ne quis se aut praeteritum aut non satis laudatum queri posset, de Caesare tamen potuisti dicere, praesertim cum et tuum de illius ingenio notissimum iudicium esset nec illius de tuo obscurum.*

Sed tamen, Brute, inquit Atticus [= L3], de Caesare et ipse ita iudico et de hoc huius generis acerrumo existimatore saepissime audio, illum omnium fere oratorum Latine loqui elegantissime. (Cic., Brut. 251-252)

« — D'un homme aussi parfait que Marcellus, repris-je, et qui m'est si cher, j'ai plaisir évidemment à entendre faire l'éloge ; mais cela me ramène au souvenir des malheurs publics, et c'était justement pour les oublier que j'ai prolongé cet entretien. Mais venons à César : je suis curieux d'entendre ce qu'Atticus pense de lui.

— Et lui : Tu es admirable, fit-il²⁷, dans ta persistance à ne pas vouloir dire toi-même un mot des vivants. Je sais bien, par exemple, que si tu les traitais comme tu as traité les morts, c'est-à-dire avec le dessein de n'omettre personne, assurément c'est une foule d'Autronius et de Staienus que tu rencontrerais. Peut-être est-ce à cette foule que tu as voulu échapper ; peut-être aussi as-tu craint que quelqu'un ne pût se plaindre d'avoir été ou passé sous silence ou insuffisamment loué. Mais de César vraiment tu aurais pu nous parler, d'autant mieux que ton opinion sur son talent n'est un secret pour personne, pas plus d'ailleurs que n'est ignorée son opinion sur le tien.

— Alors Atticus, <prenant> la parole : Quoi qu'il en soit, dit-il, mon cher Brutus, voici ce que moi je pense de César et ce que j'ai très souvent entendu dire à notre ami, ici présent, si habile juge en ces matières : César est peut-être de tous nos orateurs celui qui parle le latin avec le plus d'élégance. » (trad. C.U.F. modifiée)

La dernière phrase de la réplique de L1 semble signaler clairement la fin de son tour de parole et l'allocation du prochain tour à L3 (Atticus) : *Sed de Caesare cupio audire quid tandem Atticus iudicet*. Cependant, le locuteur qui prend alors la parole et qui est désigné par le pronom *ille* n'est pas L3, mais L2 (Brutus)²⁸. Si le dernier énoncé de L1 pourrait être compris comme une proposition indirecte faite à L3 de prendre la parole, il faut remarquer toutefois qu'il ne lui est pas adressé (Atticus y est délocuté) : L1 s'adresse donc toujours spécifiquement à L2 et cette assertion doit avant tout s'interpréter comme un nouveau refus de parler lui-même de César qui est adressé à Brutus. Ce dernier enregistre précisément ce refus au début de son tour de parole (*praeclare... tibi constas, ut de iis qui nunc sint nihil uelis ipse dicere*) avant de revenir à la charge en exprimant ses regrets (*de Caesare tamen potuisti dicere...*). L'emploi de *ille* nous indique ici la hiérarchie entre les différents actes illocutoires dérivés du dernier énoncé de Cicéron²⁹ : l'acte de refus adressé à Brutus prime sur la proposition faite à Atticus.

²⁷ Trad. C.U.F. : « Tu es admirable, dit Brutus ».

²⁸ J. Martha, dans sa traduction de la C.U.F., juge manifestement l'ajout du nom propre de Brutus nécessaire à la compréhension.

²⁹ Il est assez courant que d'un acte de langage littéral soient dérivés un ou plusieurs actes de langage indirects dont la ou les valeurs illocutoires viennent s'ajouter (plus rarement se substituer) à la

Dans l'exemple (24), l'emploi de *inquit* seul peut surprendre cette fois parce qu'il ne semble pas qu'il y ait d'allocation du prochain tour de parole à la fin de la réplique de L1 :

(24) *C. Curionem te, inquit Brutus, et C. Licinium Caluum arbitror dicere. Recte, inquam, arbitraris* [> L2]; *quorum quidem alter ita facile soluteque uerbis uoluebat satis interdum acutas, crebras quidem certe sententias, ut nihil posset ornatius esse, nihil expeditius. Atque hic parum a magistris institutus naturam habuit admirabilem ad dicendum; industriam non sum expertus, studium certe fuit. Qui si me audire uoluisset, ut coeperat, honores quam opes consequi maluisset.* [> L2 + L3 ?]
Quidnam est, inquit [= L2], istuc? et quem ad modum distinguis? (Cic., Brut. 280)
« — C'est de Caius Curio, sans doute, dit Brutus, et de Caius Licinius Calvus que tu veux parler.
— Oui, répondis-je, c'est bien d'eux. Curio avait tant de facilité et d'aisance rapide pour exprimer des idées quelquefois fines, toujours abondantes, qu'il ne pouvait rien y avoir de plus oratoire à la fois et de plus dégagé. Il avait peu d'instruction; mais il tenait de la nature des dispositions admirables pour la parole. Quant à son activité oratoire, je n'ai pu en juger par moi-même: je n'ai connu que son ardeur au travail. S'il avait continué d'écouter mes avis, il eût recherché les honneurs plutôt que le pouvoir.
— Qu'entends-tu par là, dit-il³⁰, et quelle est cette distinction? » (trad. C.U.F. modifiée)

Si L1 répond d'abord à une intervention précédente de L2 en confirmant que c'est de Caius Curio et de Caius Licinius Calvus qu'il s'apprête à parler, il reprend ensuite le fil de son exposé en présentant d'abord Caius Curio, exposé qui est adressé à ses deux interlocuteurs à la fois. La présentation de l'intervention suivante de L2 par le seul *inquit* pourrait se lire comme l'indication que la dernière assertion de la réplique de L1 (*Qui si me audire uoluisset, ut coeperat, honores quam opes consequi maluisset*) constitue en fait une mise en garde indirectement adressée au jeune Brutus. Il faudrait alors se représenter Cicéron prononçant la dernière phrase de sa réplique avec un regard appuyé à Brutus et marquant ensuite à dessein une pause pour lui permettre de réagir.

4. CONCLUSION

L'alternance que l'on observe dans le *Brutus* entre désignation des interlocuteurs de Cicéron par leur nom propre et par le pronom *ille* ou la désinence verbale de *inquit* peut donc éclairer la lecture du dialogue, non en facilitant l'identification de celui qui prend la parole (L2 ou L3), mais en fournissant des indications sur l'allocation des tours de parole. En l'absence des signes non verbaux qui, à l'oral, jouent un rôle essentiel dans l'allocation des tours de parole et qu'il serait difficile de noter systématiquement à l'écrit³¹, Cicéron encode grâce à cette alternance des données concernant la cession de la parole par L1 à un successeur désigné et le respect de cette allocation spécifique du tour de parole suivant. Quand, dans le discours citant permettant d'insérer sa réplique dans la trame narrative, L2 ou L3 est simplement désigné par *ille* ou par la désinence du verbe de dire employé seul, il est le successeur légitime de L1 qui a bien achevé son

valeur littéraire. La hiérarchisation de ces différentes valeurs est plus ou moins délicate à déterminer selon les cas. Sur ces questions, voir Anscombe (1980).

³⁰ Trad. C.U.F. : « dit Brutus ».

³¹ D'autant plus que le latin ne dispose pas d'une aussi grande diversité de verbes introducteurs du discours rapporté que le français, et n'utilise presque que *inquit* en incise.

Frédérique Fleck, « Les marques frontalières du discours direct : l'insertion des répliques dans le Brutus de Cicéron »
Article paru dans *Lalies* 40, 2020, p. 43-59.

tour de parole et a procédé à une allocation spécifique du tour suivant en sa faveur. L'apparition, dans le discours citant, du nom propre identifiant L2 ou L3 est le signe soit d'une allocation libre (L1 a terminé son tour de parole mais n'a pas alloué le tour suivant), soit d'une intrusion (le locuteur passe outre l'allocation spécifique du tour à un autre pour s'emparer de la parole), soit d'une interruption (le locuteur s'empare de la parole alors que le tour de L1 n'est pas achevé).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J.-C., 1980. « Voulez-vous dériver avec moi ? », *Communications*, 32, p. 17-41.
- COULTHARD, M., 1985 (1977¹). *An Introduction to Discourse Analysis*, Londres/New York, Routledge.
- CTIBOR, M., 2017. « Pragmatic Functions of the Latin Vocative », in C. Denizot & O. Spevak (éd.), *Pragmatic Approaches to Latin and Ancient Greek*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, p. 45-62.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1990. *Les Interactions verbales*, t. 1, Paris, Armand Colin.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. & JEFFERSON G., 1974. « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », *Language*, 50, p. 596-735.

Frédérique Fleck
ENS (Paris), AOROC (UMR 8546), PSL
frederique.fleck@ens.fr